

Le dossard n°41

Je n'ai pas voulu faire à chaud ce récit du Tour de France. Après 5 mois, les souvenirs se sont décantés, et, comme pour le vin, c'est à leur avantage. Je vais donc, sur le papier, refaire ces 3 500 km commencés le 28 juin 1992 sous la Tour Eiffel.

pied à terre. File indienne obligatoire aussi pour passer au pointage tenu par Teddy et Christine, avant d'aller trouver enfin un siège confortable et de quoi se restaurer.

Pendant que les derniers reçoivent encore le tampon Souvigné-La Mothe, sans rien dire à personne, très discrètement, nous nous installons derrière le rideau de la scène. Ce n'est pas pour un spectacle, juste un petit mot d'accueil. Teddy, qui nous a rejoint, ouvre le rideau. Applaudissements de la salle, nous sommes très émus. Emilie, qui a pris le déroulement des opérations en main, dit son mot de bienvenue à tous.

Christine, encore au pointage, nous rejoint alors accompagnée de Monsieur le maire de Souvigné et de Monsieur Depond, directeur officiel du Tour (discours de chacun, cadeaux pour nous de Monsieur Depond). Nous sommes au comble de la joie. Et, en chœur, nous souhaitons à tous bon appétit !

Mais notre travail n'est pas terminé. Avant d'aller manger à notre tour, nous devons encore distribuer des barres de céréales à chacun (nous, nous en avons déjà eu après le déchargement des sacs). Sinnedy profite de l'occasion pour séduire trois réunionnais qui lui font présent d'une casquette (made in Réunion).

Emilie échange quelques paroles in english avec un Anglais, Lydia hérite d'une pêche, Séverine d'une pomme. On ne sait plus quoi se donner pour se faire plaisir ! Pendant ce temps, Michaël, ne trouve pas mieux que de s'ouvrir le mollet dans les barbelés d'à côté, sans doute pour tester l'efficacité des secouristes parisiens !

Les repas pris, le départ donné sous les prises de vue des journalistes locaux, les accompagnateurs du Tour se mettent aussi à table avec nos propres accompagnateurs. Nous, nous débarrassons et faisons la vaisselle.

Il faut malheureusement penser au retour. Nous chargeons très vite nos bagages dans un camion de la caravane qui doit ramener Christine et Isabelle à La Mothe. Nous reprenons nos vélos. Aucun problème n'est venu troubler le voyage du 1^{er} groupe qui rentre, sous les conseils de Christine, par un circuit plus touristique. Par contre, le pauvre 2^e groupe doit subir : la crevaisson de Sébastien, le pneu éclaté de Rachel, le déraillement de Nicolas, la chaîne pas assez tendue de Candy.

Malgré les incidents, tout le monde arrive à l'heure à l'école sous les regards inquisiteurs des premiers arrivés qui commencent à trouver l'attente longue.

Nous sommes fatigués, mais contents de notre journée. Nous espérons que nos invités, arrivés aujourd'hui dans les Pyrénées, le sont autant que nous, qu'ils sachent bien que nous les attendons déjà pour le 2^e Tour Cyclo en 1993.



Fidèle à son poste, Marie-Thérèse Sarrazin propose les "articles" F.F.C.T.

Ce "commencement" il a déjà fallu le trouver.

J'avais couché rue de Passy pour être au plus près de la place du Trocadéro où nous avions rendez-vous le dimanche matin à 6 h 30. Aux lieu et heure dits, pas une ombre d'animation ni de cyclo pouvant faire penser au départ d'un Tour de France. Première angoisse. Il ne restait donc plus qu'à fouiller le quartier en espérant un indice. Rien dans les rues adjacentes.

Inquiétude, le temps passant. Je descends jusqu'à la place de Varsovie et là, à l'autre bout du pont d'Iéna, il me semble apercevoir

Explication : l'autorisation du départ place du Trocadéro avait été refusée au dernier moment mais personne n'avait été prévenu et pas un chat sur la place pour nous aiguiller.

Mauvais présage pour un début !!

Retrait du carnet de route, de la plaque de cadre, du tee-shirt, etc. J'ai quand même le temps de prendre un petit déjeuner rapide avec des cyclos de Grasse piégés comme moi.

Un dernier coup de pompe et, à 8 heures précises : le premier des 700 000 coups de pédales de ce Tour de France 1992 rêvé depuis près d'un an, dans une certaine inconscience, il faut bien l'avouer.

Beau temps. Soleil garanti.

144 vélos et 1 tandem

Mais pas moins de 300 cyclos parisiens nous accompagnent jusqu'à Plaisir où ils vont participer à la "Francilienne". Quel peloton !

Et bien évidemment ça roule !

Nous pointons à Plaisir, 34^e kilomètre, à 9 h 10. Je me demande où j'ai mis les pieds ? 30 de moyenne. Jusqu'où vais-je tenir ? Où vais-je abandonner ?



Sous la casquette, Michel Depond, la tête de l'assistance.

quelques agitations. Et, ouf, sous la Tour Eiffel, ils sont bien là.